

## *Ces mots bizarres...*

ÉLIANE MAZARS DENYS

UC

Mesdames et messieurs, à vos dictionnaires! Ce n'est pas vraiment un article que je vais écrire ici. Non, c'est une lettre. Je prends donc la plume et je la laisse courir sur le papier pour m'adresser aux amants, aux amoureux de la langue française et de ce qu'elle représente. Qu'ils soient Français ou étrangers, puristes ou non, linguistes, historiens, littéraires ou journalistes, je suis certaine que ces amants-là font partie de ces curieux qui, lorsqu'ils consultent leur dictionnaire, referment le livre une demi-heure après, tout simplement parce qu'ils n'ont pas résisté à la tentation de regarder au-dessus, au-dessous et à côté du mot qu'ils cherchaient.

Lorsqu'on est vraiment curieux, dans le bon sens du terme, on ne peut s'empêcher de dévorer les mots. Il y en a tant! Des simples, des abrégés, des composés... Beaucoup d'entre eux sont succulents parce qu'ils sont *bizarres*, parce qu'ils sortent de l'ordinaire, de la règle, d'une certaine logique, parce qu'ils accrochent la vue, l'ouïe ou l'esprit. On croit les connaître mais quand on les aborde et qu'on les examine de plus près, on se rend compte qu'ils n'ont pas du tout le goût qu'on leur attribuait. Encore faut-il vouloir les aborder; l'on peut parfaitement jouir d'une longue vie heureuse et satisfaite sans se soucier d'eux le moins du monde, sans savoir qu'ils existent et, si on les entend, sans même s'enquérir de leur orthographe ou de leur sens précis. Et pourtant, ce sont des êtres pleins de vie qui peuvent en dire long sur un fait social ou économique, sur un courant de pensée, sur une mode, sur un homme... Si, en outre, ces termes sont quelque peu *bizarres*, ils deviennent facilement abracadabrants, absurdes, anormaux, amusants, baroques, biscornus, capricieux, cocasses, curieux, difformes, drôles, étonnants, excentriques, étranges, extraordinaires, extravagants, grotesques, inattendus, incroyables, inhabituels, inouïs, insolites, lunatiques, marrants, originaux, rares, récalcitrants, saugrenus, singuliers, surprenants, tirés par les cheveux: tout cela jusqu'à preuve du contraire et pour un grand nombre de raisons d'ordre phonétique, étymologique, analogique, grammatical ou historique. Ces mots *bizarres* que nous venons de qualifier si généreusement, semblent sérieusement défier le bon sens de tout un chacun. Ne nous

décourageons pas pour autant! A une époque où l'on a trop tendance à oublier que tout a un nom et où l'on appauvrit le vocabulaire à coups de *machin*, de *truc* et de *chose* —langage *branché* mis à part—, ouvrons les dictionnaires, non seulement pour les consulter mais encore pour les lire. Leur lecture est souvent beaucoup plus enrichissante que celle des journaux. Outre les ouvrages connus de tous, je vous conseille tout particulièrement *Le Dictionnaire des idées reçues* de Gustave Flaubert, le *Lexique* de Jean Grenier, *Le Petit Fictionnaire illustré* d'Alain Finkelkraut, *Le Distractionnaire* de Robert Galisson et Louis Porcher, le *Dictionnaire superflu* de Pierre Desproges, *Tout sur tout. Petit dictionnaire de l'insolite et du sourire* et *Au bonheur des mots* de Claude Gagnière, *Le Grand Méchant Dictionnaire* de Jérôme Duhamel, *Le Dictionnaire du Sphinx* de Jean Charles, *Dictionnaire de l'humour et du libertinage* de Maurice Maloux, *Le Tout de mon cru* de Jacques Antel, *Le livre des bizarres* et *Dictionnaire de la bêtise* de Bechtel et Carrière, *Les mots les plus drôles de l'histoire* de Bernadette de Castelbajac et *Trésors des expressions françaises* de Sylvie Weil et Louise Rameau.

Dans son magnifique ouvrage, *Au bonheur des mots*, édité chez Robert Laffont, Claude Gagnière nous rappelle que *chaque mot nous raconte une histoire, celle du long chemin qui l'a conduit jusqu'à nous. Il témoigne d'une civilisation religieuse, maritime, ou pastorale. La civilisation est morte, mais le mot se souvient. Car il existe une mémoire des mots. Chacun d'eux ne demande qu'à raconter son aventure. Il suffit simplement de l'interroger* (Gagnière, 1989: 315).

Prenons l'exemple de l'adjectif *second* et ses dérivés. On devrait prononcer le phonème [k] et c'est un [g] que l'on entend. N'est-ce pas original? Qui se souvient du *segonz* médiéval? Toujours dans le domaine phonétique, que pensez-vous du terme *poêle*? En voilà un mot *bizarre*! Cinq acceptions, des étymons aussi variés que *paile*, *poile*, *palie*, *poille* et *paele*. Que le vocable en question soit tantôt masculin, tantôt féminin, qu'il désigne l'étoffe noire dont on recouvre un cercueil, le voile qui couvre la tête des jeunes mariés, une chambre à coucher, un ustensile de cuisine ou un genre de fourneau, il doit être articulé [pwall], parce qu'à un moment donné (Moyen Age) et à un endroit donné (la région parisienne), on commença à hésiter entre deux prononciations différentes pour les graphies *oi* et *ai*, fait sans importance pour le Français de la rue, qui parlait une langue mais ne savait ni la lire ni l'écrire. Aujourd'hui, le mot se souvient encore. L'étymologiste qui est un archéologue *stricto sensu*, n'a pas la tâche facile; une grande partie du vocabulaire français provient du latin et du grec mais des milliers de mots ont aussi été empruntés à d'autres langues. Quand le chercheur ne bute pas sur les fausses étymologies qui font hurler les puristes, il doit, tel le géologue, analyser le terrain, couche par couche, pour reconstituer le circuit suivi par un mot emprunté. Considérons l'arbre généalogique du nom *azur*: l'arrière grand-père était persan et s'appelait *lâdjeward* (lapis-lazuli), le grand-père qui répondait au nom de *lâzaward*, était arabe et le père, latin médiéval, fut *azzarum*. Que de chemin parcouru du persan au français! Si nous poussons un peu plus les recherches, nous pouvons interroger le nom composé *Côte d'Azur*. Qui l'a inventé? C'est Stéphane Liégeard, poète et sous-préfet de la Côte d'Or, qui servit de modèle à Alphonse Daudet pour son Sous-préfet au

champs. En effet, un jour, en 1887, en arrivant à Hyères, Stephen Liégeard s'émerveilla du bleu du ciel et de la mer et s'exclama: *Si mon département est la Côte d'Or, ici, c'est la Côte d'Azur* (Gagnière, 1989: 328). D'où l'expression qui désigne cette partie de la Côte méditerranéenne.

Les puristes ont tendance à qualifier les néologismes de *petits monstres*, qu'il s'agisse de l'emploi d'un mot déjà connu, dans un sens nouveau, de la création d'un terme par emprunt ou par déformation selon des lois de dérivation et de composition quelque peu *bizarres*. Soyons tolérants et n'oublions pas que figer une langue, c'est la vouer à l'état de langue morte. Une langue vivante, au contraire, s'érode, invente, absorbe les néologismes en finissant par se plier au sacro-saint usage qui règne en maître, qu'on le veuille ou non. Prenons l'exemple du substantif *enzyme* qui a toujours été féminin pour tous les chimistes français. Que lui est-il arrivé? Il y a une vingtaine d'années, hormis les spécialistes, personne ne connaissait cette substance protéinique qui favorise les réactions biochimiques, mais l'arrivée des produits lessiviels aux enzymes a changé bien des choses. Tous les Français ont vu à la télévision, plusieurs fois par jour, une annonce publicitaire qui enchantait petits et grands: en dessin animé, de sympathiques petits êtres engloutissaient les taches à toute vitesse, en chantant à tue-tête *je suis un petit enzyme glouton*. Voilà une belle faute de genre qui est entrée dans la mémoire de millions de Français! L'usage a pris le dessus et certains dictionnaires ont opté pour donner les deux genres à *enzyme*. Pourquoi pas, me direz-vous? Il y a tant de mots à double genre! Il en existe deux classes que nous nous proposons d'analyser dans le paragraphe suivant.

Dans la première catégorie, à laquelle *enzyme* finira par appartenir lorsque les grammairiens le jugeront bon, nous trouvons des vocables tels que *après-midi* ou *perce-neige*, qui ont un même signifié, qu'ils soient masculins ou féminins. Mais attention, chers lecteurs, ne vous empressez-pas de parier sur le genre de certains noms! Ce n'est pas parce que vous l'avez consulté dans un livre de grammaire ou dans un dictionnaire que vous aurez raison. Même les spécialistes ne sont pas toujours d'accord en la matière. Prenons comme exemple le terme *alvéole*. Grammaticalement considéré comme étant du genre masculin, l'usage en a cependant décidé autrement. Il y en a pour tous les goûts! Ainsi, *alvéole* est, selon les cas, masculin ou féminin ( *Petit Robert*, 1990: 55), seulement féminin ( *Larousse, les petits pratiques du français. Orthographe*, 1982: 9), seulement masculin ( *Grévisse, le bon usage*, 1980: 277, *Dictionnaire Bordas, Pièges et difficultés de la langue française* de Jean Girodet, 1986: 35). Toujours sur le même thème, je vous pose les questions suivantes: doit-on dire *un* ou *une* scolopendre? Quelle différence y-a-t-il entre *pâque* (avec une minuscule, féminin singulier), *Pâques* (avec une majuscule, masculin singulier), et *Pâques* (avec ou sans majuscule, féminin pluriel)?

La deuxième catégorie de noms à double genre à laquelle nous faisons allusion antérieurement, est celle des homographes et des homophones qui ont un même signifiant mais qui, d'un genre différent, n'ont pas le même signifié. Ainsi, *hymne*, au masculin, désigne une composition musicale patriotique et au féminin, c'est une composition musicale religieuse. Qu'est-ce-qu'*un* ou *une* foudre, *un* ou *une* parallèle, *un* ou *une* mousse? La liste est fort longue.

D'autres noms ou adjectifs n'ont pas droit aux deux genres. Ne cherchez surtout pas le féminin de *répartiteur* et n'accordez pas *national-socialiste* au féminin! *Bizarre* n'est-ce pas? Un *national-socialiste*, un militant *national-socialiste*, des militants *nationaux-socialistes*. Quant au féminin, il faudra encore attendre car l'on doit dire: une *national-socialiste*, une organisation *national-socialiste*, des organisations *national-socialistes*. D'autres noms, au contraire, ont plusieurs féminins; quelques uns sont bien *bizarres*, avouons-le. A *gendre* correspondent *belle-fille* ou *bru* et si vous voulez associer un féminin à *truie*, vous avez le choix entre *porc* (animal châtré destiné à l'alimentation), *verrat* (animal destiné à la reproduction) et le terme plus général de *cochon*. Pour en terminer avec ces noms d'un *drôle de genre*, n'oubliez pas que le substantif *partisan* n'a pas droit au féminin *partisane* et encore moins à *partisante*! L'adjectif, lui, est plus favorisé car il s'accorde au féminin (une guerre *partisane*). A vouloir absolument trouver des féminins aux noms, certains ouvrages sont audacieux: *Le Robert et Nathan, Orthographe*, associe de la même façon *un homme* et *une femme*, *un lion* et *une lionne*, *le soleil* et *la lune*, *une table* et *un buffet*, *une âme* et *un esprit* (Dominique Ducard et alii, 1995: 112). Qu'en pensez-vous? L'un des féminins les plus *bizarres* du vocabulaire français, non pour sa forme mais pour sa faible fréquence d'utilisation, est celui que l'on a donné au substantif masculin *pape*. Nous connaissons tous des femmes *écrivains*, *médecins*, *ingénieurs* mais pour trouver une *papesse*, il faut se lever de bonne heure! Qu'on ne nous parle pas de la papesse Jeanne, ce ne fut qu'un personnage de légende. Tous ces exemples nous démontrent donc qu'en matière de genre, règne une anarchie déconcertante. Je n'entre pas dans la controverse sur le genre des noms de bateaux: tant que les marines ne seront pas d'accord, mieux vaudra écouter sa propre logique.

Du genre au nombre, il n'y a qu'un pas. Tout le monde connaît les cas de changement de genre en fonction du nombre (*orgue*, *amour*, *délice*), l'on sait aussi que certains substantifs ne s'emploient qu'au pluriel (*vivres*, *confetti*...), ou qu'il existe des singuliers à deux pluriels dont les signifiés sont différents (*aïeul*, *ciel*...). Ces mots sortent donc de l'ordinaire mais il y en a de plus curieux encore; je pense à bon nombre de noms composés qui sont, en effet, particulièrement capricieux et qui défient la logique grammaticale par l'étrange façon qu'ils ont de respecter les règles d'accord du genre et du nombre ou par le malin plaisir qu'ils trouvent à jouer avec le trait d'union. En voici quelques exemples. Savez-vous ce qu'est un *cheveau-léger*? Voilà une orthographe bien surprenante! Il ne s'agit pas d'un cheval ailé ni d'un coursier mais plutôt d'un cavalier qui appartenait au corps de cavalerie de la garde royale. Créé à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, ce nom composé a la particularité de posséder un singulier formé à partir du pluriel; peut-être parce qu'à l'époque, ce nom était plus utilisé au pluriel qu'au singulier. L'on doit dire *un cheveau-léger* et des *cheveau-légers*. Le singulier *cheval-léger*, parfois mentionné dans les textes du xvi<sup>e</sup> siècle, n'est pas correct et n'est pas admis. Signalons ici que le *Dictionnaire étymologique de la langue française* de O. Bloch et W. von Wartburg, édité chez PUF, n'est pas très clair et très exact à ce sujet (Walther von Wartburg, 1968: 128).

Ce mot s'écrit-il avec ou sans trait d'union? Voilà une question que nous avons tous un jour posée à notre dictionnaire. Il serait si simple d'employer le trait d'union chaque fois que l'on veut unir plusieurs termes de manière à former une unité lexicalisée ayant un sens particulier. Dès que l'on essaie d'apprendre une règle d'emploi, on tombe aussitôt dans une aberration que la récente réforme de l'orthographe est loin d'avoir supprimée. Nous n'entrerons pas dans les sempiternelles controverses sur les accords en genre et en nombre — ne confondez pas un *porte-aiguille* et un *porte-aiguilles* car il pourrait y avoir des morts— nous n'analyserons pas non plus les cas de suppression du trait d'union avec ou sans fusion des éléments. Tournons-nous plutôt vers les *bizarries* sémantiques qu'implique l'adjonction du trait d'union dans la formation d'un nom composé. Attention! Si vous passez d'un *fer à cheval* à un *fer-à-cheval* ou d'un *fer de lance* à un *fer-de-lance*, vous passez du monde inanimé des objets au monde animal. Voilà une curieuse manière de désigner deux types de chauve-souris! Tout le monde sait qu'on ne peut trouver un costume Pierre Cardin dans un *décrochez-moi-ça*, mais que désigne exactement le nom composé *sot-l'y-laisse*? C'est un mot si *bizarre* que les Français le connaissent mais ne savent pas l'écrire; certains dictionnaires n'ont même pas jugé bon de le compter au nombre de leurs entrées. Vous ne le trouverez pas dans le *Dictionnaire du français vivant* de Maurice Davau et alii, édité en 1971 chez Bordas, ni dans *Le Dictionnaire de notre temps* édité chez Hachette en 1988, sous la responsabilité de Françoise Guerard, entre autres. C'est dommage, car il s'agit là d'une merveilleuse trouvaille néologique qui date de 1798. Le *sot-l'y-laisse* est un petit morceau de chair fine et tendre, situé juste au-dessus du croupion, de chaque côté de la carcasse d'une volaille. Bien des gens ignorent son existence et refusent de manger le croupion du poulet à cause de sa graisse, et pourtant, bien rôti, il est délicieusement croustillant. Faites-vous partie de ces sots qui le laissent?

De nombreuses unités lexicales construites par abréviation, agglutination et dérivation ont aussi donné de splendides néologismes qui, usage aidant, ont fait fi des réprobations puristes et appartiennent maintenant à un nouveau langage chargé de sigles, de mots tronqués, de mots-valises et de dérivés surprenants donnant déjà un aperçu du français de demain. Pour transmettre un maximum d'information en un minimum de temps, on parle de *resto*, de *provoc*, de *Sécu*. L'emploi des sigles est si fréquent qu'on finit par en oublier l'extension syntagmatique. Il en est de même pour les mots-valises qui sont formés par l'amalgame de deux autres mots dont on ne garde qu'une partie (une ou deux syllabes). Le nom *transistor*, par exemple, est la contraction des deux mots anglais *TRANSfer* et *reSISTOR*. De même, le *tergal*, fibre synthétique de polyester de fabrication française, est formé par les termes *polyesTER* et *GALlicus*. Quelle est l'origine du mot-valise *velcro*? Je vous laisse chercher. Qu'est-ce qu'un *copocléphile*? Un collectionneur de porte-clés, voyons! Cet acronyme est constitué par les premières lettres des mots: *COLlection de PORte-CLÉs* et le suffixe *-phile*. Les collectionneurs ont donné lieu à des néologismes aussi *bizarres* que leurs collections. En voici quelques uns. *Avrilopiscophile* (poissons d'avril), *canivettiste* (images pieuses), *capillabélophile* (étiquettes de fond de chapeau), *cervalobéphile* ou *tégéstopologue* (sous-bocks de bière),

*échéphile* (jeux d'échecs), *favophile* (fèves de gâteaux des Rois), *ferrovipathe* (trains miniatures), *glacophile* (pots de yaourt), *ufologiste* (Documents sur les OVNI, UFO est le sigle de Unidentified Flying Objects). Comment appelle-t-on un collectionneur de pin's?

À chacun sa manie, il existe des personnes qui s'appliquent à apprendre par coeur le nom des départements français accompagné du numéro correspondant et d'autres qui mémorisent consciencieusement les dérivés des noms propres de villes et de régions. Certains surprennent un peu: Cahors (*cadurcien*, *cahorsin* ou *cahorsain*), Camargue (*camarguais*, *camarguin* ou *camarguen*), Dreux (*drouais* ou *durocasse*), Pont-Sainte-Maxence (*maxipontain* ou *maxipontois*), Rodez (*ruthénois*), etc.

Dans la course au bizarre où les noms ont une place d'honneur, on ne peut oublier certains verbes qui, de par leur caractère ambigu, nous engagent vivement à consulter nos livres de grammaire. Les verbes doubles, par exemple, nous jouent souvent de mauvais tours. Ainsi, il existe deux verbes *ressortir*. Le premier est un terme judiciaire qui signifie *qui est du ressort de*; c'est un verbe du deuxième groupe (finir). Le second, qui signifie *sortir d'un lieu, faire saillie, résulter*, appartient à la troisième conjugaison (partir). L'on peut facilement se tromper et confondre *il ressortit* et *il ressort* ou *ressortissant* et *ressortant*: le participe passé, le passé simple et le futur sont identiques. De même, ne confondez pas les participes passés du verbe *bénir*: *bénit(e)* et *béni(e)*. Dans le cas de verbes aussi vicieux que *dissoudre* et *absoudre*, la confusion est possible entre les participes passés (*dissous*, *dissoute*, *absous*, *absoute*) et les adjectifs (*dissolu*, *dissolue* et *absolu*, *absolue*). Il existe deux verbes *saillir*, les connaissez-vous?

Dans ces quelques pages, nous avons essayé de passer rapidement en revue certains critères de *bizarrierie* qui font qu'à un moment donné, un mot peut choquer notre logique linguistique soit parce qu'il ne s'ajuste pas à une règle phonétique, soit parce qu'il sort d'un circuit étymologique conventionnel, soit parce qu'il défie, au nom de l'usage, une ancienne règle grammaticale, soit enfin parce que sa formation hasardeuse ne répond pas à un canon morphologique établi. Que se passe-t-il quand une personne n'a pas de logique linguistique? Indépendamment de son niveau d'éducation, elle ne se pose pas autant de questions et aborde sa connaissance des mots à travers l'usage et à un moment donné. Que le mot *hôte* signifie à la fois *celui qui donne l'hospitalité* et *celui qui la reçoit* ne soulève aucun type de questions: c'est l'usage. En contrepartie, cette indifférence tout à fait compréhensible poussera ladite personne à mal employer certains mots — c'est ainsi qu'un mauvais usage devient règle à la longue — et à taxer de bizarres des termes qui ne devraient pas l'être.

Prenons l'exemple suivant. Dans sa rubrique *Les Maux de la langue* de la Revue *Valeurs Actuelles* du six avril 1996, Michel Mourlet analyse le terme *épizootie*. Quel mot *bizarre* pour l'homme de la rue qui désigne, de la même façon, la propagation d'une maladie chez l'homme et chez l'animal: *épidémie*. Cette faute de sens est même admise dans plusieurs dictionnaires. Le terme, adéquat et bizarre, est *épizootie* qui a été créé sur le modèle d'*épidémie*, à partir du grec *zôotês* (nature animale), bien différent de *dêmos* (peuple, pays). La définition du dictionnaire Bordas *Pièges et difficultés de la langue française* est la plus exacte que nous ayons trouvée:

*endémie*: maladie infectieuse et contagieuse qui existe en permanence dans un pays.

*épidémie*: maladie infectieuse et contagieuse qui survient brusquement dans une région, mais qui ne sévit que pendant un temps.

*Endémie et épidémie désignent des maladies qui frappent les personnes. Quand il s'agit de maladies qui atteignent les animaux, on dit *enzootie* et *épizootie*. (Girodet, 1986: 276).*

Dans ce jeu de la langue, où archaïsmes et néologismes se renvoient la balle en nous narguant, le temps est le principal acteur. Vivons donc à notre époque, mais faites quand même attention aux années qui passent... Santé mise à part, elles peuvent vous jouer un mauvais tour si vous pratiquez l'exercice de la traduction. Soyez précis: pensez qu'au sens de Littré, les deux adjectifs *bihebdomadaire* et *bimensuel* signifiaient *paraissant toutes les deux semaines* et *tous les deux mois*. Aujourd'hui, tout le monde les emploie au sens de *qui paraît deux fois par semaine* et *deux fois par mois*. De même, si nous parlons de chiffres tellement astronomiques et bizarres que l'on se trompe aisément dans le nombre de zéros (*billion*, *trillion*, *quatrillion*, *quintillion*), sachez qu'avant 1948, un trillion équivalait à mille milliards ( $10^{12}$ ), de nos jours, ce substantif représente un milliard de milliards ( $10^{18}$ ) et un quintillion qui équivaut actuellement à un million de quatrillions ( $10^{30}$ ) était employé avant 1948 pour mille quatrillions.

Faut-il seulement être mathématicien ou homme d'affaires pour vouloir s'intéresser à tous ces zéros? Faut-il être zoologiste ou naturaliste pour vouloir connaître le nom qui désigne le cri spécifique d'un animal (la liste est longue et riche en surprises)? Faut-il être *précieux* ou poète pour vouloir découvrir les périphrases dont une langue regorge pour désigner différemment les êtres et les objets? *La Planète Bleue* (la Terre), *le Roi des animaux* (le lion), *Le Petit Caporal* (Napoléon Bonaparte), *L'Armée rouge* (l'Armée soviétique), *La Grande Guerre* (14-18), Qui était *L'Ami du peuple*? Que signifie la *fille de l'air*? Qui fut le Grand Timonier?

P.S. Avez-vous fait quelques recherches? Si oui, mes lignes auront servi à quelque chose. Dans le cas contraire, ou vous êtes un *crack*... ou tant pis, ce sera pour une prochaine fois.